



S E R M O N

D E V X I E S M E

pour le premier iour
de l'an.

Prononcé le Jeudi 1. Iour de l'an 1653.

II. Pierre III. vers. 9.

*Le Seigneur ne retarde point sa promesse,
comme quelques uns estiment retarde-
ment; mais il est patient envers nous, ne
voulant point qu'aucun perisse; mais que
tous viennent à repentance.*



H E R S Freres , Nôtre Sei-
gneur Iesus Christ predit du-
rant les jours de sa chair , qu'il
viendrait un jour en la gloire de son
Pere juger les vivans & les morts ; &
11. 1. les Anges assurerent ses disciples
apres qu'il les eut quittés, qu'il descen-
drait alors des Cieux en la mesme for-

to.

POUR LE L. IOVR DE L'AN. 41
te qu'ils l'y avoyent veu monter, & les
Apôtres nous enseignent tous vnani-
mement qu'à cette seconde venue il
nous delivrera pleinement de toutes
souffrances & infirmités, & nous eleve-
ra en une felicité souveraine ; & ajoutent encore qu'il affranchira toute la
creature de la servitude de la corrup-
tion , & de cette vanité , à laquelle
nous la voyons maintenant sujette
pour lui donner part en la liberté de la
gloire de ses enfans , changeant cet
univers en des Cieux nouveaux , & en
une nouvelle terre, le domicile eternal
de la justice & de l'immortalité. C'est
la grande & glorieuse esperance, dont
ces serviteurs de Dieu consolent les
peines , les travaux & les combats, les
indignités & les bassesses de la vie que
nous passons ici bas en la terre. Et ils
en parlent mesme quelquesfois com-
me d'un bien prest à estre revelé , &
dont la jouissance ne nous sera pas
long temps differée. D'où vient qu'il
s'est treuvé souvent des Chrétiens qui
emportés au delà des bornes de la rai-
son partie par l'ardeur de leur desir,

Rom. 8.
20.

partie par la curiosité, ont osé marquer le siecle, quelques uns mesmes l'année de l'accomplissement de cette promesse divine ; mais en vain jusques à maintenant. Plusieurs siecles se sont écoulés depuis les termes qu'ils auoyent assignés, sans que l'on ait veu arriver dans le monde ce grand changement qu'ils y avoyent remis. Il s'est desja passé mil fix cens cinquante trois ans depuis le premier avènement du Seigneur ; sans que l'on ait apperceu nulle part les glorieuses marques du second. L'univers gemit encore sous le joug de la vanité ; & cette dernière année que nous finismes hier au soir, n'en a non plus esté exemte que les precedentes ; & celle que nous commençons aujourd'huy paroist en la mesme forme, & ne nous presente rien qui ne se soit desja veu autresfois en pareilles rencontres. Le soleil entre dans son ancienne carrière, & se remet à son premier travail. Il s'est levé à son ordinaire, & *ahane*, comme dit le Sage, vers son lieu d'où il s'est levé ; courant dans une mesme route ; nous montrant

Eccles. 1.

1.

POUR LE I. JOVR DE L'AN. 43
trant un mesme visage , & nous eclai-
rant tousjours d'une mesme sorte. Les
autres Astres , & nos elemens qui en
dependent , suivent aussi leur premier
train, sans que l'on y puisse remarquer
aucune alteration. Ces apparences qui
semblent contraires à la verité de la
parole du Seigneur , nous obligent à
rechercher la raison pourquoy il differe
si long temps l'exécution de ce qu'il
a si saintement & solennellement pro-
mis ; afin qu'ayant appris la fin pour la-
quelle il prolonge les jours de nôtre
habitation en ce siecle & sur cette ter-
re, nous l'y rapportions soigneusement,
nous conformant autant qu'il nous est
possible à ses saintes intentions. Vous
reconnoîtrez , mes Freres , par la suite
de ce discours que nous nous sommes
fort mal acquittés de ce devoir durant
les années passées. C'est pourquoy j'ay
estimé qu'il sera à propos de vous en
entretenir à l'entrée de celle-ci ; me
semblant que nous ne saurions mieux
la commencer qu'en meditant l'usage
auquel Dieu veut que nous l'employ-
ons, & la raison, pour laquelle il l'ajou-

te encore à tant d'autres , que nous avons perdues inutilement sans pen- à la vraye fin, où nous les deuions auoir rapportees. Et parce que l'Apôtre S. Pierre nous en descouvre brièvement & claiement tout le secret dans le ver- set de sa deuxieme Epitre que nous ve- nons de vous lire , je l'ay choisi pour le sujet de cette action. Il nous avertit expressement au commencement de ce chapitre, qu'il viendra des profanes qui se moqueront & de la promesse de Dieu, & de l'esperance des fideles, sous ombre que depuis la mort des serui- teurs du Seigneur , qui nous auoyent predit sa venue & son jugement , & le retablissement du monde , on voit neantmoins perseverer toutes choses dans le mesme estat où on les a veuës au commencement, sans qu'il y soit ar- rivé nul changement semblable à ce- lui que nous attendons. Et pour affer- mir la foy des Chrétiens , contre la ri- sée & les reproches de ces impies , il leur auoit ramenteu que le monde ayant esté fait & créé par la parole & volonté de Dieu , & non par aucune

nécessité

2. *Pierr.*
3. 4.

là *mesme*
vers. 5. 6.
7.

POUR LE I. IOUR DE L'AN. 45
 nécessité des choses mesmes, la durée
 & continuation de l'univers n'induit
 nullement qu'il doive tousjours estre
 dans l'estat où il est maintenant, n'y
 ayant point de moment, où cette mes-
 me volonté de Dieu qui l'a formé au
 commencement, ne le puisse changer
 aisément, comme il paroist par le de-
 luge qui destruisit & effaça autresfois
 en peu de jours toute la face & la na-
 ture où l'univers avoit subsisté par l'es-
 pace de plus de seize cent cinquante
 ans; si bien qu'il ne nous doit sembler
 ni étrange ni incroyable que le feu y
 doive faire un jour par l'ordre du Sei-
 gneur un changement semblable à ce-
 lui qu'il y fit anciennement par l'eau. Et
 quant à la longueur du temps qui s'est
 passé, & se passera peut estre encore ^{la mesme} vers. 2.
 avant qu'il s'accomplisse, il dit que ce-
 la ne nous etonnera non plus si nous
 considerons que *mil ans ne sont que com-
 me un jour devant le Seigneur*; parce que
 le temps, quelque long que vous puis-
 siez vous l'imaginer, n'est rien au prix
 de l'éternité avec laquelle il n'a ni ne
 peut avoir aucune proportion: de for-

te que Dieu estant eternal , c'est une grande temerité aux hommes de mesurer ses dispositions & les ordres à leur courte durée, ne se souvenant pas que ce souverain estre eternal regle les choses selon sa sagesse, & non selon les foibles pensées de nos petis entendemens; ayant nommé les temps & les saisons en sa puissance, à laquelle il est raisonnable que toute creature se soumette, sans presumer d'allonger ou d'accourcir les termes qu'il a arrestés & définis en son conseil. Et en fin pour nous ranger à l'humble foy & obeissance que nous devons au Seigneur, il nous represente dans les paroles que vous avez ouyes, que s'il n'exécute pas encore cette grande œuvre qu'il nous a promise , ce n'est pas qu'il l'ait mise en oubli, ou qu'il en ait laissé passer la juste & legitime saison ; mais que c'est l'amour qu'il porte aux hommes qui l'induit à en user ainsi , leur donnant par ce delay le loisir de se reconnoître & de prevenir la rigueur de ses jugemens par une vraye & serieuse repentance : *Le Seigneur ne retarde point sa promesse*

promesse (dit-il) comme quelques uns esti-
ment que c'est un retardement ; mais il est
patient envers nous, ne voulant point qu'au-
cun perisse ; mais que tous viennent à repen-
tance. C'est là, mes Freres, la vraie rai-
son pourquoy Dieu laisse si long temps
& le monde en cet estat naturel, & les
hommes dans le monde. Lui mesme
nous fasse la grace d'en croire son
Apôtre, & d'employer deormais fide-
lement tout nôtre temps selon son in-
tention dans l'exercice d'une sainte &
salutaire penitence pour ne pas tom-
ber dans la perdition , où son juste ju-
gement enveloppera tous les ingrats,
qui meprisans les richesses de sa pa-
tience & benignité auront passé tout
le temps qu'il leur donnoit dans l'in-
credulité & l'impenitence. Pour vous
rendre dans vn dessein si necessaire le
service que cette chaire vous doit, pre-
mierement nous expliquerons , si le
Seigneur le permet, le plus brievement
qu'il nous sera possible les paroles de
Saint Pierre , & puis nous toucherons
le fruit que nous en devons tirer en
vous montrant quelle est cette repen-

48 SERMON DEUXIÈME

tance à laquelle il nous appelle, & à laquelle il nous faut dedier & cette nouvelle année où nous entrons, & les autres de nôtre vie tout autant que Dieu voudra nous en ajouter. Commençons donc par l'examen des paroles de l'Apôtre. En suite de l'éclaircissement qu'il a donné sur ce sujet dans les versets precedens, il rejette l'opinion des impies, qui voyant beaucoup de temps écoulé sans ce grand rétablissement que nous esperons, en tirent la parole de Dieu qui nous le promet en doute, pretendant que le terme de son accomplissement est passé, & que c'est desormais en vain que nous l'attendons. *Le Seigneur (dit-il) ne retarde point sa promesse, comme quelques uns estiment que c'est un retardement.* Ceux qu'il entend sont sans doute ces moqueurs, dont il a predit l'impiété, qui *viendront aux derniers jours cheminant selon leur propre convoitise, & disant, où est la promesse de son advenement ?* Car demandant où elle est, ils accusent euidentement, celui qui la faite de mauvaise foy; comme si le temps auquel il avoit promis de

Sus vers.
3.4.

POUR LE I. JOUR DE L'AN. 49
de venir étoit passé. Contre ces blasphemes , l'Apôtre proteste que *le Seigneur ne retarde point sa promesse* , c'est à dire qu'il ne diffère point au delà de son terme & de son tēps legitime l'exécution de ce qu'il a promis; de sorte que s'il ne l'a pas encore accompli , il faut iuger, non qu'il tarde, ou qu'il attend plus qu'il ne fait, mais bien que la saison & l'heure n'est pas encore venue. En effet quelle couleur ont les profanes d'accuser le Seigneur de retardement ? *Retarder une promesse*, c'est passer sans l'accomplir , le temps auquel on s'étoit obligé de le faire. Encore qu'il se soit écoulé plusieurs siècles depuis que le Seigneur nous a promis de venir , vous n'avez nulle raison de vous plaindre qu'il ait tardé, si vous ne montrés que le terme qu'il avoit donné soit passé, ou du moins que la saison de l'accomplissement de ce qu'il a promis se soit écoulée. Or il est evident que l'on ne peut pretendre ni l'un ni l'autre. Car pour le terme , le Seigneur a bien promis le second avènement de son Fils pour rétablir le monde; mais il n'a

D

jamais marqué le temps precis de sa venue. Au contraire le Seigneur Iesus nous a expressément déclaré lui mes-

Marc 13. me que c'est un secret que le Pere s'est
32. réservé, & qu'il n'y a que lui seul qui en ait la connoissance; & les Apôtres le pressant de leur découvrir ce temps bien heureux, il leur répond nette-

Mat. 13. ment *que ce n'est point à eux de connoître les temps ou les saisons que le Pere a mises en sa propre puissance.* Il a fait quelques-fois des promesses circonstanciées, où estoit exprimé le temps de leur euenement, comme celle du rétablissement des Juifs apres soixante & dix ans de captivité en Babylone; comme celle du premier auenement du Messie, avant que le sceptre se departist de Iuda, & le législateur d'entre ses pieds, & avant la ruine du second temple de Ierusalem, & apres que les soixante & dix semaines d'années predites par Daniel seroyent acheuées. Là il y auroit lieu de se plaindre du retardement de la promesse diuine, si ces termes se fussent ecoulés sans qu'elle eust esté accomplie; & j'auouë que les Juifs
 sont

POUR LE I. IOVR DE L'AN. si
sont & impies & ridicules tout ensemble , quand pressés par ces dernières promesses , & confessans que tous ces termes sont passés il y a desja plusieurs siècles , ils opiniaitrent neantmoins que le Christ n'est pas venu, disant que Dieu tarde à l'enuoyer à cause de leurs pechés, qui est clairement condamner ses promesses de mauuaise foy , & trahir sa gloire, le chargeant de manquer ou de sagesse s'il n'a pas bien pris ses mesures en assignant la venue de son Christ à un temps qui n'y seroit pas propre; ou de puissance, s'il n'a peu exécuter ce qu'il auoit promis. Mais ici où le Seigneur n'a point nommé ni déclaré précisément le temps, auquel son Fils doit venir pour la seconde fois, les profanes sont tout à fait impertinens d'avancer qu'il retarde sa promesse, sous ombre qu'il ne l'a pas encore accomplie. Car d'où sauent-ils que le temps qu'il lui a déterminé en son conseil soit passé ? Et pour la raison, ils ne sauroient non plus en alleguer aucune qui montre que la saison legitime de cet euenement soit passée , puis

62 SERMON DEUXIÈME

qu'elle depend de la pure volonté de Dieu, & non proprement de la disposition ou de la nature des choses mesmes. Reposons nous-en donc sur la bonne foy de Dieu, éprouvée & affermée par tant d'expériences si illustres, que l'Eglise & le monde en ont veuës. Contentons-nous qu'il l'a promis ; & si la chose n'est pas accomplie , tenons pour certain que son temps n'est pas encores venu, & qu'elle ne manquera pas de se faire , dès que nous serons à l'heure ordonnée dans son conseil. Que les petits sophismes des profanes, ni les impatiences de nôtre chair, ni les couleurs de nos fantaisies ne nous arrachent jamais du cœur cette sainte & immuable vérité , Que Dieu ne fait jamais rien ni trop tost, ni trop tard ; mais toutes choses en leur vray point au temps & au moment le plus propre & à elles & à nous. Opposons cette erceance à tous les vains efforts soit de la curiosité & impieté des hommes, soit de nôtre propre foiblesse, disant avec le Prophete, *s'il tarde*, (c'est à dire au sens de la chair , s'il te semble qu'il

Habac.
2.2.

qu'il tarde) *attends-le , car il ne fandra point de venir , & ne tardera point.* Mais l'Apôtre pour ôter toute difficulté, nous decouvre en suite la vraye cause pourquoy Dieu a remis la venue & le jugement de son Fils à vn si long terme , laissant couler tant de siècles avant que d'accomplir cette grande œuvre ; *Ce n'est pas qu'il retarde sa promesse, (dit-il) comme s'il en auoit perdu la souuenance, ou comme s'il en negligeoit l'exécution : Mais il est patient enuers nous, ne voulant point qu'aucun perisse ; mais que tous viennent à repentance.* Comme autresfois avant que d'enuoyer le deluge , il patienta six vingts ans, pour donner loisir aux hommes de penser à eux , & de s'amender en se retirant de leurs vices, & ayant recours à sa misericorde , selon ce que dit nôtre Apôtre ailleurs , *que la patience de Dieu* ^{1. Pierr.} *attendoit vne fois aux jours de Noë , lors* ^{3.20.} *l'arche se preparoît : Ainsi maintenant apres nous auoir denoncé par les herauts de sa justice le jugement du monde , il temporeise avant que de l'exécuter , nous souffrant avec vne gran-*

de patience, & laissant couler plusieurs
 siècles, afin que ce delay, & les benefi-
 ces continuels dont il l'accompagne
 nous touchent, & nous amènent à re-
 pentance, comme vn creancier debon-
 naire, qui donne vn long terme à son
 debiteur, afin qu'il ait le moyen de
 mettre ordre à ses affaires, & de pre-
 venir l'infamie & le malheur de la pri-
 son. Car l'Apôtre nous declare que
 cette patience de Dieu vient de sa
 bonté & de son humanité, & de l'affec-
 tion qu'il nous porte, quand apres
 auoir dit *qu'il est patient envers nous*, il
 ajoute *qu'il ne veut pas qu'aucuns peris-
 sent; mais que tous viennent à repentance.*
 Il y a des esprits froids & lents que la
 seule pesanteur de leur naturel, sans
 autre affection, ni autre dessein, empe-
 che d'agir, leur faisant tirer toutes cho-
 ses en des longueurs, dont on a bien de
 la peine à voir la fin. Il n'en est pas de
 mesme du Seigneur, dont toutes les
 voyes sont pleines de sagesse & de rai-
 son. Sa patience naist de son amour en-
 vers nous, & a pour dessein nôtre con-
 uersion & nôtre vie. Saint Paul nous
 l'enseigne

l'enseigne aussi expressément , quand
 exaggeant le crime des ingrats , qui
 abusent de la bonté de Dieu , *Meprises-*
tu (dit-il à chacun d'eux) *les richesses de* Rom. 2. 4.
sa benignité & de sa patience & de sa lon-
gue attente , ne connoissant point que la be-
nignité de Dieu te conuie à repentance ? Et
 ici paroist l'amour de Dieu enuers le
 genre humain , en ce que quelque mé-
 chans & indignes que soyent les hom-
 mes en eux-mesmes, il ne laisse pas de
 desirer leur salut , leur donnant du
 temps pour se repentir , & estant touf-
 jours prest de les receuoir entre les
 bras de sa misericorde toutes les fois
 qu'avec foy & repentance ils se con-
 uertiront à lui. Car les paroles , & le
 dessein , & le sujet de l'Apôtre mon-
 trent, ce me semble, qu'il parle de tous
 les hommes en general ; & qu'en di-
 sant que *Dieu est patient enuers nous*,
 c'est tout de mesme que s'il disoit en-
 uers les hommes , comme quand S. Paul
 dit que *Dieu n'est pas loin d'un chacun de* Act. 17.
nous, & que nous vivons, & auons monne- 27. 28.
ment & estre en Dieu, & que nous sommes
son lignage ; & qu'il nous faut tous compa-

2. Cor. 5. roistre devant le siege judicial de Christ, &
 10.
 1. Tim. 6. que nous n'avons rien apporté au monde,
 7. 17 & que si nous renions Iesus Christ, il nous
 2. Tim. 2. reniera, & que nous ne pourrons échapper,
 12.
 Heb. 2. 3. si nous mesprisons un si grand salut, & en
 plusieurs autres lieux, où il est clair que
 ces saints écrivains sous le mot de *nous*
 comprennent & entendent tous les
 hommes, se meslant & associant avec
 eux, comme avec des personnes de
 mesme genre, & de mesme nature
 qu'eux. Et en effet la patience de Dieu,
 & sa longue attente, ne s'étend pas seu-
 lement sur les élus ou sur les fideles;
 mais sur tous les hommes generale-
 ment; comme l'Écriture & l'experien-
 ce nous le montre, jusques là que Saint
 Paul dit qu'il en a mesme *usé envers les*
vaisseaux d'ire appareillés à perdition, les
tolerant en grande patience, si bien qu'e-
stant ici question de cette patience du
Seigneur, il faut avouer que le sujet où
elle s'étend ici signifie par le mot de
nous, comprend tous les hommes, &
non quelques vns d'eux seulement. Et
ce qui suit dans le texte de l'Apôtre ne
nous laisse aucun sujet d'en douter. Car
 si par

Rom. 9.
 22.

POUR LE I. IOVR DE L'AN. 57
 si par le mot de *nous*, il eust entendu
 une certaine sorte d'hommes seule-
 ment, & non tous les hommes en ge-
 neral, apres auoir dit que *Dieu est pa-*
tient envers nous, il eust ajouté, *ne vou-*
lant pas qu'aucuns de nous perissent, tout
 ainsi qu'il dit ailleurs, *Que nul de vous* 1. Pierr.
ne souffre comme mentrier, pour restrein- 4. 15.
 dre le mot uniuersel *nul* au corps des
 Chrestiens; & eust dit pareillement,
mais voulant que nous tous venions à re-
pentance. Et neantmoins il ne parle pas
 ainsi. Il dit simplement & generale-
 ment que *Dieu ne veut pas qu'aucuns pe-*
rissent; & semblablement qu'il *veut que*
tous viennent à repentance, termes qui si-
 gnifient euidentement qu'il *ne veut pas*
qu'aucuns hommes perissent; mais qu'il
veut que tous les hommes viennent à re-
pentance; Ce que Saint Paul a nommé-
 ment exprimé en la premie^{re} Epitre à
 Timothee, *Dieu veut* (dit-il) *que tous* 1. Tim. 2.
hommes soyent sauuez, & viennent à la con- 4.
noissance de la verité. Et ailleurs il nous
 montre assez que cette bonne volonté
 de Dieu nous regarde, entant que nous
 sommes hommes, & embrasse par con-

sequent toutes les personnes douées
 de la nature humaine , quand il la
 nomme , *l'amour de Dieu envers les hom-*
mes , conformément à ce que le Sei-
 gneur dit que *Dieu a aimé le monde* (c'est
 à dire le genre humain, selon le style de
 l'Ecriture) & que c'est cette sienne
 amour qui la induit à *donner son Fils*
unique , afin que quiconque croit en lui ne
 perisse point, mais ait la vie éternelle. Nous
 lisons en deux lieux du Prophete Eze-
 chiel une sentence toute semblable à
 celle de Saint Pierre dans ce texte , où
 le Seigneur proteste qu'il ne veut point
 la mort du pecheur (c'est ce que dit S.
 Pierre , qu'il ne veut pas qu'aucuns peris-
 sent) mais qu'il veut que le pecheur se con-
 uertisse & qu'il vive (c'est ce que dit S.
 Pierre, qu'il veut que tous viennent à repen-
 tance) Dieu témoigne assez cette volon-
 té aux hommes par sa conduite envers
 eux : Car au lieu de les rejeter & abyssi-
 mer en la perdition qu'ils auoyent en-
 couruë par le peché , comme il a trait-
 tés les Démons, il nous a supportés be-
 nignement ; nous tendant la main des
 Cieux , & nous appelant par ses conti-
 nuels

tinuels benefices à reconnoître nôtre
 faute faite & sa bonté : Et quand les
 hommes eurent endurci leurs cœurs,
 & effacé ce qui y restoit de bons senti-
 mens , il leur enuoya ses Prophetes, &
 leur declara expressément sa volonté.
 Encore n'abandonna-t-il pas entiere-
 ment les Nations, quelque horrible
 qu'eust esté leur ingratitude, ne s'e-
 tant point laissé sans temoignage au
 milieu d'elles, leur faisant du bien, &
 leur fournissant des tresors de sa bon-
 té tout ce qui leur estoit necessaire, afin
 que touchés de ses faueurs, ils le cher-
 chassent pour le toucher, & le treuver
 comme en tâtonnant, ainsi que Saint
 Paul nous l'enseigne ailleurs. Mais l'a-
 mour de Dieu enuers nous & la vo-
 lonté qu'il a de nôtre salut a magnifi-
 quement éclaté en la plenitude des
 temps, lors qu'il a denoncé à toutes
 nations qu'elles ayent à se repentir, &
 à se conuertir à lui ; enjoignant à ses
 seruiteurs de publier le salut de son
 Christ à tout le monde, si bien qu'il n'y
 a, & n'y aura jamais aucun homme, à
 qui l'on ne puisse faire part de cette

Mat. 14.

17. & 17.

27.

1. Cor. 5.
20. bonne nouvelle en toute sincerité & verité, & l'exhorter, & le supplier pour Christ qu'il soit reconcilié à Dieu. Cette mesme volonté de Dieu paroist aussi clairement en la faſſon, dont il est touché, quand les hommes rejettent son salut, & se precipitent en la perdition. Car il regrette leur malheur, & se plaint de leur aveuglement, tout ainſi qu'un Pere deplore la ruine & la debauchee d'un enfant, qu'il auroit tendrement aimé. *O ſimon peuple m'eust eſcoute, (dit-il) ô ſi Iſrael eust cheminé en*

Eſaïe 58. mes voyes ! Et ailleurs ; A la mienne volonté que tu euſſes eſté attentif à mes commandemens, & ta paix euſt eſté comme un fleuve, & ta juſtice comme les flots de la mer.

Luc 19. Et le Seigneur Ieſus pleurant la rebellion de Ieruſalem, O ſi tu euſſes connu, au moins en cette tienne journée, les choſes qui appartiennent à ta paix ; mais maintenant elles ſont cachées de devant tes yeux. Je ſay bien que la nature divine ſimple & immuable, n'eſt ſujette ni à nos douleurs & à nos regrets, ni à nos autres paſſions, & que l'Eſcriture n'attribue ces choſes à Dieu que figurément & non proprement.

proprement. Mais cela mesme qu'elle lui fair regretter la perdition des méchans , montre qu'il ne la vouloit pas, ces figures n'ayant lieu , que quand les choses sont telles ; que si le sujet où nous les employons estoit capable de nos passions, il auroit en ce cas là celles que nous lui attribuons. C'est ainsi que les Prophetes donnent quelquefois nôtre jouissance & nos applaudissemens au Ciel & à la terre, & à la mer, pour signifier que le bonheur de ces choses est tel qu'elles en auroient de la joye, si leur nature en estoit capable. Puis donc que Dieu dans l'Ecriture se plaint & regrette & deplore que les incredules lui desobeissent & perissent , il faut necessairement supposer que ces choses sont telles en effet, qu'il en auroit ces ressentimens-là si la majesté de sa nature en estoit capable. Or il est evident que quelque capable qu'elle en fust, elle ne les auroit nullement , s'il vouloit que les incredules desobeissent & perissent. Car nous qui en sommes capables ne nous plaignons pas que ce que nous voulons arrive; au

contraire nous nous en louons ; Nous ne regrettons pas ce que nous auons desiré ; au contraire nous en sommes bien contens. Certainement il faut donc confesser que Dieu vouloit l'obeissance & le salut de ceux-là mesmes qui perissent, & qu'il ne vouloit pas leur perdition. Mais si Dieu ne veut pas qu'ils perissent, pourquoy perissent-ils donc ? & s'il veut qu'ils viennent à repentance, pourquoy n'y viennent-ils pas ? La réponse est aisée, parce qu'ils rejettent fierement ses faueurs, & comme dit la Sapience, ils refusent d'ouïr sa voix, ils rebutent son conseil, ils ne veulent pas faire sa volonté, & preferent les vanités du monde, & l'aïse & les delices de leur chair aux richesses de sa benignité, & aux esperances de son salut. Car il ne faut pas penser que Saint Pierre & Saint Paul en disant que *Dieu ne veut pas qu'aucun perisse; mais que tous viennent à repentance, & soyent sauuez*, entendent par ces paroles une volonté absoluë de Dieu, qui ait arresté dans son conseil de les sauuer, & de deployer jusques au dernier point de sa puissance

Prover. 1.
25.

puissance plustost que d'y manquer: Cette volonté de Dieu est d'un succes infailible, & le Ciel & la terre passeroient plustost qu'aucune des choses qu'il veut en cette sorte, demeurast sans estre ponctuellement accomplie. Mais la volonté que Dieu a pour le salut de tous les hommes, est seulement une affection, & une inclination de sa bonté, une amour de l'homme, qui a son obéissance & son bon heur agreable si l'homme est si méchant & si malheureux que d'y résister: j'auouë que le bien que la bonté du Seigneur lui presentoit, & qu'elle eust eu tresagreable qu'il eust receu, ne lui arriuerapàs. Mais la volonté du Toutpuissant ne laissera pas de se faire, qui est que l'incrédule & le rebelle demeure en la mort. Ainsi par vn admirable jugement la volonté de Dieu s'accomplit en ceux-là mesme qui la méprisent & ne la font pas. Voila jusques où va l'amour & la bonté que le Seigneur a pour tous les hommes. Et ici, Fideles, gardés-vous bien de l'erreur des Pelagiens & demi-Pelagiens, anciens &

modernes, qui ne reconnoissent aucun autre degré d'amour ni de volonté en Dieu que celui-là, feignant qu'il presente également sa grace à tous, & que le chois ou le mespris de ses dons vient de la volonté de chacun. Car encore que l'incrédulité & la rebellion & la perdition vienne de l'homme, ce n'est pas à dire que la foy & l'obeissance soit aussi de lui. Notre nature est si desesperément maligne, que si Dieu ne faisoit autre chose que nous offrir sa lumiere & la vie de son Christ, nous ne les receurions point; non plus que les autres hommes. Car nul ne vient au Seigneur, si le Pere ne le tire, & le Pere ne tire personne qui ne vienne à son Christ; car quiconque a ouï & appris du Pere, il vient à Iesus Christ. Certainement il faut donc confesser que Dieu a une amour particuliere pour ceux qu'il tire ainsi à son Fils, & qu'il veut leur salut avec une ardeur, & une efficace tout autre qu'il ne fait celui des autres hommes. Car la volonté qu'il a pour eux est infailliblement suivie de son effet. Il accomplit puissamment en eux

le

Joan 6.
44.

Joan 6.
45.

PÔVR LE I. IOVR DE L'AN. 65
le vouloir & le parfaire selon son bon
plaisir ; & l'arrest qu'il en a donné
dans son conseil eternal , est propre-
ment ce que nous nommons apres S.
Paul l'election ou la predestination , si
ferme qu'il n'est pas possible qu'aucun
de ceux qu'elle embrasse dechéc ja-
mais du salut, selon l'enseignement di-
uin del'Apôtre que Dieu a predestiné Rom. 8:
ceux qu'il a preconus , à estre rendus 28.29.
conformes à l'image de son Fils , &
qu'il a appelé ceux qu'il a predestinés,
& justifié & glorifié ceux qu'il a appe-
lés. C'est ce qu'il faut constamment
tenir contre l'erreur Pelagienne: Mais
comme la faueur particuliere que
Dieu faisoit autrefois à Israel , n'em-
peschoir pas qu'il n'eust aussi pour les
Nations quelque mesure d'amour &
de bienveillance qu'il leur témoi-
gnoit par les merueilles de ses œuures
& de sa prouidence ; ainsi la grace sin-
guliere que reçoivent les eleus , n'est
nullement incompatible avec la vo-
lonté qu'il a pour tous hommes en ge-
neral, qu'ils viennent à repentance, &
qu'aucun ne perisse. Et c'est propre-

E

ment de cette volonté que proeede la predication de l'Euangile, qui se fait en commun à toute sorte de personnes, & où Dieu ouure indifferemment le sein de sa misericorde aux pecheurs, & leur propose à tous Iesus son Fils comme vn propitiatoire uniuersel, pour y treuver sous l'ombre de ses aïlles le salut & la redemption eternelle. Sur cette declaration commune de la bonté & misericorde de Dieu en Iesus Christ enuers les hommes pecheurs est fondée la foy des croyans, qui se sentant pecheurs & oyant que Dieu leur offre le salut en son Fils, s'appliquent cette diuine promesse en leur particulier, l'Esprit de grace leur ouurant le cœur, comme à Lydie autrefois pour voir & reconnoistre, & croire la verité de l'Euangile. Les autres, qui negligent, ou méprisent, ou rejettent & persecutent cette grande & admirable amour de Dieu demeurent inexcusables, sans qu'il leur reste le moindre pretexte d'imputer leur ruine à autre qu'à eux mesme. C'est là le dessein de ce long delay que Dieu
 donne

Mat. 16.
14.

POUR LE I. IOVR DE L'AN. 67
donne aux hommes avant que de les
juger par le second auenement de son
Fils , afin que sa patience & sa longue
attente donne d'une part à tous les
exclus le temps de se conuertir selon les
diuers momens de leur vocation , &
que de l'autre elle justifie sa seuerité
contre les rebelles , montrant claire-
ment à toute chair que c'est leur fier-
té & leur malice qui les a perdus , &
non sa rigueur ou sa haine , puis qu'il
temoigne hautement par cette con-
duite , que sa volonté étoit non qu'ils
perissent, comme ils font ; mais qu'ils
vinssent à repentance. Benissons, Fide-
les, cet admirable conseil de Dieu , ou
reluisent si clairement sa justice , & sa
sagesse , & sur tout sa bonté , & son
amour incomprehensible. Ne l'accu-
sons point d'auoir trop differé l'exe-
cution de sa promesse. Louons-le , &
l'adorons du plus profond de nos a-
mes , de ce qu'il a daigné attendre jus-
ques à nous, qui eussions été exclus de
son salut , si son jugement en eust fer-
mé la porte avant nôtre naissance. Car
quand ce grand jour sera une fois ve-

E ij

68 SERMON DEUXIEME

nu, il n'y aura plus de lieu à la conuersion, ni à la repentance. Et comme ce nous est un bonheur infini d'y auoir treuvé lieu, souffrons patiemment qu'il laisse encore apres nous le thrône de sa grace ouuert pour le salut de ceux qui viuront ei apres. Que nôtre œil ne soit point malin de ce que le Seigneur etend ses bontés sur plusieurs siecles. Pensons seulement à bien jouir de la part qu'il nous en fait, goustant & sauourant ses benefices, & en tirant tout le suc & le fruit dont ils sont pleins. Admirons premierement sa patience qui pouuant de son seul regard, comme d'un coup de foudre, éraiser tout le genre humain, le supporte depuis tant de siecles, & souffre les negligences & les froideurs des uns, les ingrattitudes & les blasphemés des autres sans les punir, & ne laisse pas seulement viure ses ennemis; mais les entretient mesme de ses presens, les eclaire de sa lumiere, les arrose de sa pluye, & les rassasie de ses biens. Et n'estimez pas que ce soit ni l'ignorance de leurs crimes, ni la foiblesse de ses ressentimens, qui

POUR LE I. IOVR DE L'AN. 69
 qui lui en fasse ainti user. Sa patience
 est le fruit de sa pure bonté. Il ne laisse
 point de pecheur en vie, qu'afin de lui
 donner temps de s'amender. *Il est par-*
tient enuers nous (dit l'Apôtre) ne vou-
lant pas qu'aucun perisse. Que nul viuant
 ne desespere de sa grace. S'il vouloit
 que vous perissiez pecheur, il vous au-
 roit desia perdu. Ce que vous vivez en-
 core est vn effet de sa bonté, & un in-
 faillible argument de sa grace, si vous
 auez le courage de l'implorer. Iudas
 n'en eust pas esté exclus lui mesme, si
 apres auoir vendu le Sauueur du mon-
 de, il eust ménagé ce petit espace de
 temps qu'il lui donna, & l'eust em-
 ployé à se conuertir, au lieu de se dé-
 faire. Ne dites point que Dieu veut que
 vous perissiez. C'est outrager son Apô-
 tre, qui vous assure du contraire, c'est
 blasphemer sa bonté, qui aime les
 hommes, & leur tend à tous la main.
 Nul ne perit par sa volété; C'est l'incré-
 dulté, & l'ingratitude, & le vice qui
 traine les hōmès en perdition. S'il vou-
 loit que vous perissiez, pourquoy vous
 appellerait-il au salut par la bouche

de ses seruiteurs ? pourquoy feroit-il retentir sa parole à vos oreilles ? Pourquoy vous solliciteroit-il à venir à lui par la voix de tant de faueurs dont il vous honore tous les jours ? Que signifie tout cela , sinon qu'il vous tend les bras ? qu'il aura agreable que vous veniez à lui ? Vn homme seroit bien capable de vous faire toute cette bonne mine sans vous aimer dans le fonds de son cœur , pource qu'il n'oseroit peut estre vous faire paroistre sa mauuaise volonté. Mais les demonstrations de Dieu sont tousjours sincères & de bonne foy , parce qu'il ne craint personne , & n'a besoin de reblandir ni d'abuser aucun. Assurez-vous donc qu'il veut que vous soyez sauués , puis qu'il vous le temoigne. En douter, ce seroit l'accuser de mensonge, c'est à dire, lui faire le plus grand outrage , qui se puisse, selon ce que dit Saint Iean, que *qui ne croit point à Dieu le fait mēteur*. Mais souueenez-vous que comme il veut veritablement que vous soyez sauués , aussi veut-il pareillement que vous veniez à repentance , sans laquelle ni sa justice,

1. Iean 5.
10.

ce, ni sa sagesse, ni sa bonté ne permet pas qu'aucun homme ait part à son salut. C'est à cela, mes Freres, qu'il nous appelle tous ; C'est pour cela qu'il nous a fait la grace d'acheuer l'année dernière, & qu'il nous donne maintenant de commencer celle-ci. C'est la portion que nous auons dans le benefice du delay qu'il a accordé au genre humain, jusques au grand jugement de son Fils. Faisons-en nôtre profit, ne laissant perdre aucun moment de ce temps precieux qu'il nous donne encore sans l'employer selon sa volonté à faire des fruits dignes de cette repentance qu'il nous demande pour ne pas perir. Repassons par nôtre esprit tous les ans de nôtre vie, & particulièrement ce dernier que nous venons d'acheuer, & dont la memoire est encore toute fresche. Combien a-t-il veu de bontés de Dieu sur nous ? & combien a-t-il veu d'ingratitude de nous enuers lui ? Il ne s'est passé un seul de ses jours qui n'ait esté tesmoin & de ses faueurs & de nos crimes. En general ce bon & misericordieux Seigneur

nous a tous conserués en paix , pendant que la guerre & la confusion en deuotoit , ou dissipoit d'autres, qui n'etroient pas plus coupables que nous. Il nous a continué la douceur de ces saintes assemblées sans aucune interruption , nous éclairant de la salutaire lumiere de son Euangile , & nous arrosant de ses nuës mystiques , & nous visitant soigneusement par la parole de ses seruiteurs les Prophetes & Apôtres , qui a retenti sans cesse au milieu de nous. Nous auons iouï de ce calme apres les tonnerres & les horreurs d'une epouuantable tempeste, que sa providence auoit & suscitée & apaisée un peu auparauant, pour nous montrer par cette experience qu'il tient la vie & la mort en sa main, & gouuerne toutes choses à son plaisir. Nous auons possédé tout ce bonheur au milieu d'un peuple ennemi de nôtre religion, qui pourroit , si Dieu ne le retenoit, nous engloutir en vn moment. La protection de ce souuerain Seigneur a fait viure ce troupeau , non seulement en seureté , mais mesme en assurance dans.

dans les perils & dans les morts ; comme un Daniel dans la fosse des lions, & comme les trois enfans Ebreux dans la fournaise. Que dirai-je des graces particulieres qu'il a faites à chacun de nous ? soit en nos personnes, soit en nos familles, soit en nos affaires , soit pour le corps, soit pour l'ame ? comment il a soutenu les pauvres , rassasié les affamés, défendu les foibles, garanti les opprimés, consolé les affligés ? comment il a guéri les uns de grieues maladies, préservé les autres de procez & de querelles ? tiré les uns de dangers mortels ? empêché les autres d'y tomber ? l'en laisse le discours qui seroit infini, à la meditation de chacun de vous, & ie m'assure que si vous voulez y bien penser, vous ne treuverez pas une heure en toute l'année , où Dieu n'ait fait luire sur vous quelque rayon de sa bonté. Mais si nous voulons en suite considerer de l'autre part quel deuoir nous auons fait de reconnoistre tant de faueurs , nous ne pouons euitier de tomber dans une confusion extreme. Car il faut confesser à nôtre honte que

nous auons esté auffi méchans qu'il a esté bon, que nos offenses ont egalé sés bienfaits en nombre , & que la plus grand' part de nôtre vie a esté une perpetuelle resistance à sa volonté. Apres les menaces & les chastimens de ces années precedentes nôtre amendement déuoit estre grand & extraordinaire. A peine en est-il paru aucune marque parmi nous. Les hommes n'en ont pas esté plus graues, ni les femmes plus modestes, ni la jeunesse plus retenue, ni la vieilleffe plus sage, ni les riches plus charitables, ni les pauvres plus humbles. Les debauches, les excez, les procez, les querelles, les inimitiés, & les autres desordres qui scandalisent les mondains, ont eu cours au milieu de nous. L'auarice y a esté seruie, la chair y a esté adorée, la terre & la vanité y a esté idolatrée. Toutes les passions du monde y ont regné jusques aux plus folles, & aux plus extrauagantes. Et pour nos deuotions, combien ont-elles esté froides & imparfaites? Combien y a-il eu de langueur dans nôtre zele? d'inconstance dans nos resolu-

solutions? d'égarement dans nos prières?
 de foiblesse dans nos bonnes œuvres?
 si nous auons fait par fois quelque ef-
 fort, cela n'a duré que jusques à la pre-
 miere tentation , qui a ruiné tous nos
 desseins en un moment, & toute nôtre
 bonté n'a esté que comme une nuée *osé 6. 5.*
 du matin qui paroist & s'euanouit en
 un clin d'œil. Il n'en a pas esté de
 mesme de celle de Dieu, qui est fide-
 le, & qui persiste encore constamment
 sur nous , quelques indignes que nous
 en soyons. Ouurez les yeux, Fideles, &
 reconnoissez l'horreur de vos pechés.
 Que seriez-vous deuenus , si le Sei-
 gneur abregeant les temps, & paroiss-
 ant soudainement sur son trône judi-
 cial , vous eust surpris dans le desordre
 de vos fautes ? occupé à executer les
 conuoitises de vos passions ? Quelle
 eust esté vôtre confusion ? quel vôtre
 malheur & vôtre desespoir ? vous
 voyant pour jamais exclus du salut?
 Certainement il en pouuoit ainsi user,
 & s'il l'auoit fait , vous n'auriez nul su-
 jet de vous plaindre de sa bonté , qui
 ne vous auroit accablé qu'apres vous

auoir attendu un long temps. Benit
 soit-il à jamais de ce qu'il nous a espar-
 gnés, de ce qu'après auoir frustré l'e-
 sperance que nous lui auions donnée
 d'une bonne année, il n'a pas mis pour-
 tant la coignée à la racine de l'arbre.
 Il patiente, & nous prolonge nôtre ter-
 me, & quelque indignes que nous en
 fussions, il fait encore leuer sur nous
 cette nouvelle année. Au moins à cet-
 te fois (chers Freres) n'abusons pas de
 de sa bonté, Ne trompons plus ses es-
 perances. Recompensons nôtre steri-
 lité passée par une riche abondance de
 fruits spirituels. Dieu ne veut pas que
 nous perissions. Pourquoi serions-nous
 si miserables que de nous opiniâtrer
 à nôtre ruine, & de le contraindre de
 nous perdre, malgré toutes les inclina-
 tions de sa bonté: Repentons-nous de
 toutes nos fautes. Confessons en à
 Dieu & le nombre & l'horreur. La-
 uons-les avec les larmes d'une verita-
 ble penitence, & en cerchons le par-
 don dans la seule misericorde du Sei-
 gneur, & dans le sang de son Fils bien-
 aimé. Prions-le qu'il renouelle nos
 cœurs,

cœurs, que son soleil de justice y commence aujourd'huy sa diuine course, comme celui de la nature recommence la siene dans les Cieux, qu'il y epanche abondamment sa lumiere, qu'il purifie nos affections & nos mœurs, qu'il y allume le zele de sa gloire, & la charité de nos prochains. Et apres auoir ainsi santifié le commencement de l'an par cette sainte oraison, passons-le tout entier dans l'exercice d'une vie, pure, innocente, & vraiment Chrétienne. Renonçons aux sales & injustes passions de ce siecle, dont nous esprouuons tous les jours la vanité. Embrassons les belles & heureuses esperances du Ciel & de son eternité. Adorons & seruons le Roy de gloire tout puissant, qui nous le promet; imitant la patience & la bonté qu'il a pour nous par une douce & sincere charité enuers nos prochains, supportant leurs infirmités, leur pardonnant leurs offenses, soulageant leurs necessités, conseruant nos corps & nos esprits en une entiere chasteté & honnesteté, glorifiant de l'un & de l'autre le Seigneur

qui nous les a donnés. Prenons la résolution de viure ainsi toute cette nouvelle année , faisons-en le vœu entre les mains du Seigneur , Dimanche prochain à sa sainte table , à laquelle il nous a conuiés. Et lui mesme vueille nous donner par son Esprit , & le courage de le faire, & la vertu de l'accomplir à sa gloire
& à nôtre salut.

AMEN.

SERMON

